

Sara Gréselle

Lecture

Extrait de Silva

Une arbre parle :
Je pousse.
Je continue de pousser malgré moi.
Quelque chose de plus fort que moi
me prolonge jusqu'au ciel.

Sara Gréselle est née en région parisienne en 1988. Elle est diplômée en 2010 de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris, Olivier de Serres, section design d'espace. La perspective de faire du packaging pour des grandes marques ne l'a pas motivée.

Elle s'est formée aussi en théâtre du mouvement fondé sur la pédagogie de Jacques Lecoq (professeur de gymnastique, comédien, mime. Il a étudié la commedia dell'arte, a travaillé avec Dario Fo. Il est aussi scénariste. Il crée ce qui deviendra l'Ecole Internationale de théâtre et de mime).

Elle est aussi marionnettiste.

Ce qui a permis à Sara Gréselle de comprendre, à force d'observations, le monde et les différentes dynamiques des êtres, des animaux, de la nature.

Dans son travail d'illustratrice, elle part souvent d'une émotion qui est mise en mouvement pour créer une image. Elle aime chercher l'attitude des personnages, capter leurs expressions et les faire jouer dans l'espace de la feuille comme s'il s'agissait d'une scène de théâtre, voire du cinéma.

Elle quitte la France pour la Belgique, elle a 21 ans.

En 2019, elle expose pour la première fois ses dessins et ses collages. Elle est lauréate de la bourse « Découverte » de la Fédération-Wallonie Bruxelles.

Sa rencontre avec Ludovic Flamant (poète, romancier, auteur de pièces de théâtre et qui se consacre aussi à la littérature jeunesse) aboutit à la parution d'un premier livre commun qu'elle illustre avec ses dessins et collages, *Princesse Bryone* chez *Esperluète éditions*.

En 2020, publication de *Roquet'roll*, un album presque muet où le mouvement et la musique sont très présents, une plaquette pour la *Fureur de lire*, une manifestation de la Fédération-Wallonie Bruxelles.

En 2021, publication, en tant qu'illustratrice, *Bastien, ours de la nuit*, texte de Ludovic Flamant, chez Versant sud jeunesse.

En 2021, aussi, parution de son premier livre de poèmes, *Les souvenirs et les regrets* aussi chez *Esperluète éditions*.

Lecture :

J'aimerais qu'on me prenne toute entière
avec mes empêchements mes accidents mes
nervures mes brisures mes lignes de fuite mes
errances mes travers mes cernes mes serrures
mes paupières mes conneries mes carapaces
mes forteresses mes détresses mes larmes mes
alarmes mes crocodiles mes eaux troubles
mes trous noirs mes passoires mes rides mes
bas-reliefs mes tourments mes amants mes
tourbillons mes cyclones ma myopie ma vie ma
timidité mes maladies mes crampes mon ventre
mes désirs mes zones humides mes traces mes
passages mes transitions mes pertitions mes
trains mes embrassades mes bonjours mes aux
revoirs mes adieux mes cloches mes cathédrales
mes dieux mes râles et mes mensonges.

Petits instantanés d'une vie amoureuse, fragments de rencontres d'un point de vue féminin, point de vue d'une femme du XXI^e siècle,

écrit avec humour, légèreté, tendresse, simplicité, réalisme, vulnérabilité, distance.

Lecture :

Je suis sur lui et lui masse doucement les côtes
et, faisant ce geste, j'ai l'impression d'accéder
à une partie de lui qu'il ne montre pas
aux autres.

Une pièce cachée, à l'abri des regards.

Je veux le voir sans sourire mondain,
sans politesse, sans parade.

Je veux le voir sans défense.

Il ferme les yeux, s'abandonne.

Je me dis « Enfin ».

Je le regarde et suis attendrie.

Mais aussitôt il rouvre les yeux
et me lance avec cet air enfantin parfaitement
insupportable :

« Ah! Je t'ai vue me regarder! Je t'ai surprise! »

« Je t'aime bien » lâche-t-il
alors que je suis sur lui en position amazone.
La pire expression qui soit
pour avouer son non-amour.
À l'instant précis où j'étais, moi,
sur le point de dire
le tout premier « je t'aime » de ma vie.

Le mec n° 8 dit :

« Ce que nous désirons n'est pas d'être aimé,
mais d'être préféré. »

Le mec n° 13 dit :

« Ce n'est pas parce qu'on se met à poil
qu'on se met à nu. »

Il avait neigé et c'était le matin.
Lui, avait dormi chez moi
et moi je n'avais pas dormi du tout.
L'impression d'avoir un géant dans mon lit.
On a descendu les escaliers ensemble.
Tout en ouvrant,
j'ai coincé mon pied en travers de la porte
pour qu'il ne passe pas le seuil.
« Reste au moins le temps d'une journée... »
Je l'ai regardé s'éloigner.
Il recommençait à neiger
et les traces de ses pas ont disparu aussitôt.

Le mec n° 3
m'avait déposée devant chez moi.
Et juste au moment de lui dire au revoir,
j'ai vu ma boucle d'oreille
restée sur le siège passager.
J'ai pensé que je pourrais la lui laisser
comme un souvenir,
une trace de ma part.
Peut-être ne la verrait-il jamais?
Peut-être est-ce sa femme qui la découvrirait
en s'asseyant dessus,
petit objet de rien du tout
à l'origine d'une dispute irréparable...
J'aime les détails.
J'ai toujours aimé ça.
Un détail et tout bascule.
Ça peut vous ruiner vingt ans de vie
commune,
une petite boucle d'oreille.
Avant de claquer la portière, je lui dis :
« Tu devrais nettoyer ta voiture ;
ça pue l'amour là-dedans ! »

Dans ces textes, nous retrouvons le corps observé, l'humour, la sensibilité, les masques, le mouvement : chaque texte sont des saynètes illustrées par ses soins.

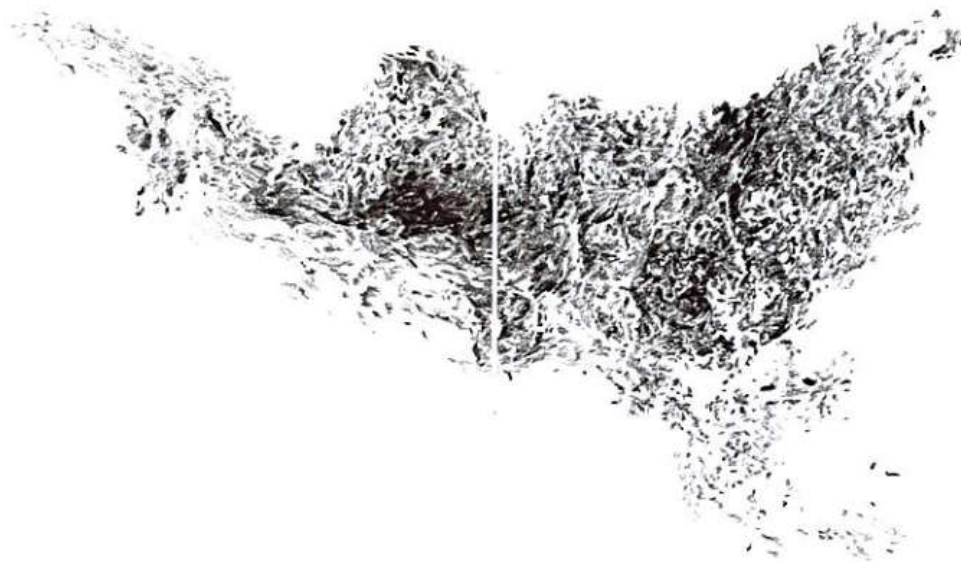
En 2023, parait le deuxième livre de poèmes, *Silva* chez Esperluète éditions, illustré aussi par elle.

Lecture : « Une arbre parle :

Il m'a fallu accepter mes déviations,
mes détours enroulés, mes retours de pensée
Mes aspérités venimeuses,
mon côté *pas beau*.
Mes angles moches, mes angles morts.
Mes faux départs,
mes grandeurs évanouies. »

Dans ce recueil, Sara Gréselle nous amène à nouveau à entendre son vécu de jeune femme.

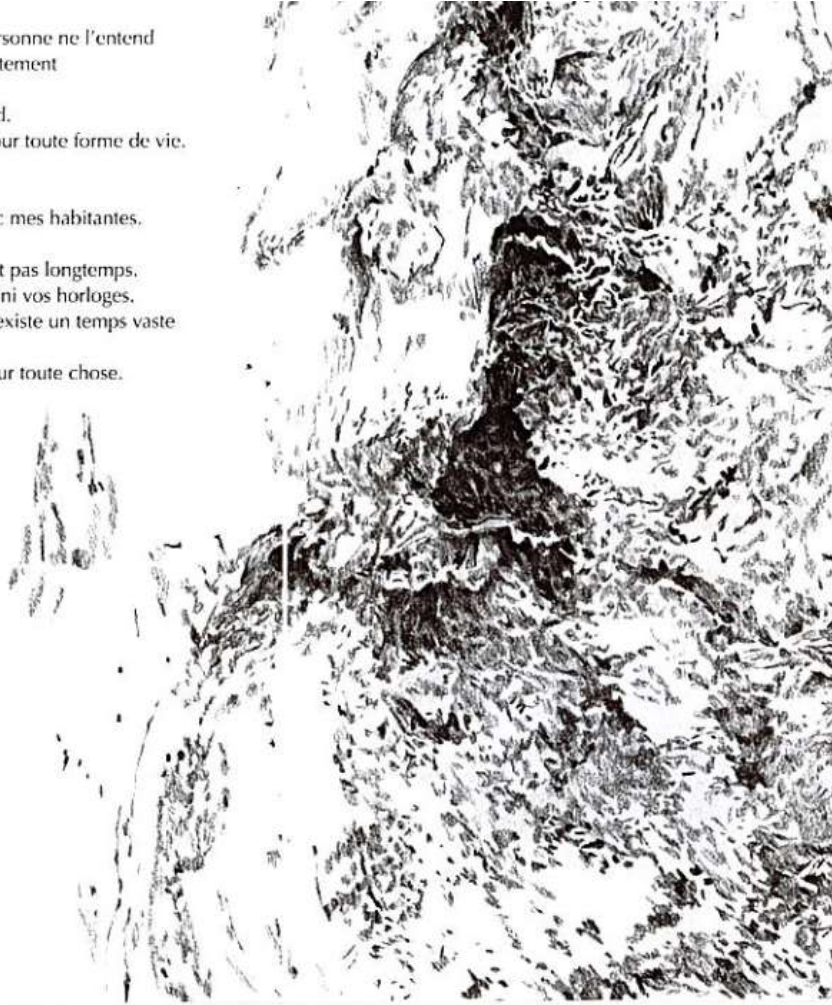
La voilà arbre, à un moment difficile de sa vie.

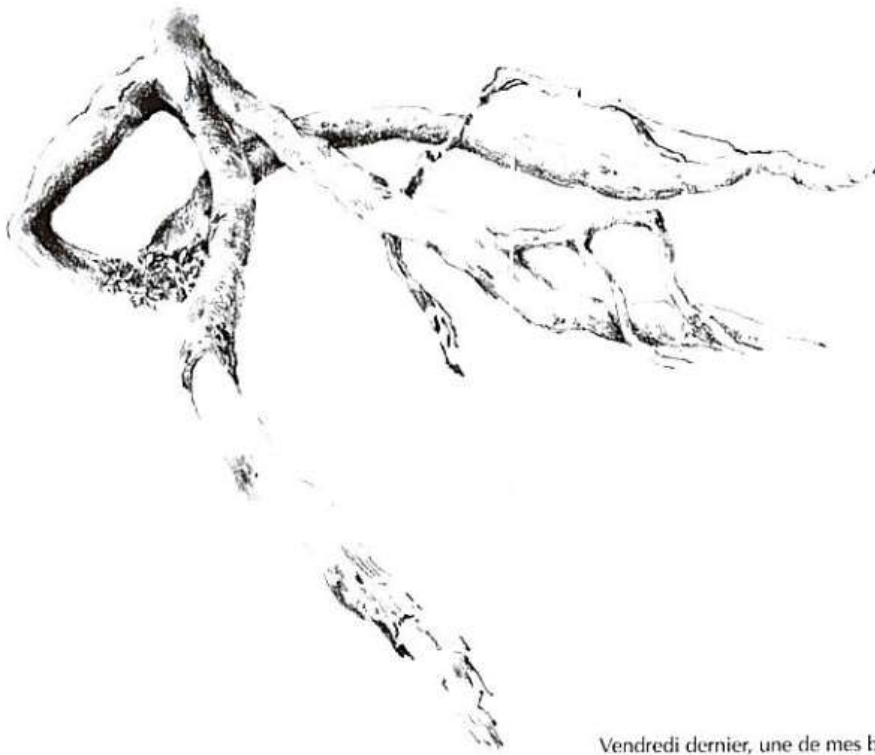


Je pousse.
Je continue de pousser malgré moi.
Quelque chose de plus fort que moi
me prolonge jusqu'au ciel.
J'ai fait mes chemins de terre,
j'ai fait mes chemins de ciel.
Au milieu des galeries
creusées par la vie,
la mort tapie opère
la mort perdure
la mort détourne, épure
et laisse place au bleu infini.

Chaque mouvement me coûte.
Chaque mouvement est un choix.
J'aurais pu pousser horizontale,
j'aurais pu pousser plus à gauche,
pousser plus à droite.
Rester droite malgré la violence des vents.

Personne ne le voit, personne ne l'entend
mais je me déplace lentement
en silence à l'intérieur.
Ça monte et ça descend.
Il y a des ascenseurs pour toute forme de vie.
Je sais qu'elles sont là.
Je les laisse faire.
Je converse parfois avec mes habitantes.
Je dis « bienvenue »
même si elles ne restent pas longtemps.
Je n'ai pas vos montres ni vos horloges.
Je sais seulement qu'il existe un temps vaste
où il n'y a pas d'âge,
où il y a de la place pour toute chose.
Même laide.





Vendredi dernier, une de mes branches
a été arrachée.
Non, ce n'est pas ça :
une de mes branches est tombée.
Ça n'a pas fait le bruit que j'avais imaginé.
Je m'attendais à un son sourd,
un son à écraser la tête d'un être humain.
Je m'attendais à ce que ce soit terrible et fort
à faire trembler la terre.

La terre n'a trop rien dit.
La terre a accueilli.
Il n'y a pas eu de bruit.
Enfin, pas celui que je croyais.
Un froissement de soie
si doux que j'ai cru embrasser
le ciel tout entier.
Une mer de feuillages.
Il y a eu un temps que je n'ai pas compris.
Et puis un autre au cours duquel j'ai dit :
« C'est fini.
Et ma vie vient de recommencer. »





Sara Gréselle m'a écrit que la poésie intervenait dans sa vie quand elle ne savait plus quoi dire ; à ce moment, un autre espace s'ouvre, espace déclenché par un élan, une question, un mouvement.

Parmi les poètes qui la nourrissent, on peut citer Gaston Miron (poète québécois 1928-1996), Antoine Mouton (poète français né en 1981) qui travaille avec musiciens et chorégraphes, Laura Vasquez (poétesse française née en 1986) très liée au CIPM (Centre International de Poésie de Marseille), Thomas Vinau (poète français né en 1978), Hortense Raynal (poétesse française né en 1993) éditée chez les Carnets du dessert de Lune (la Factorie), Maëlstrom.

Un troisième recueil de poésie est en cours d'écriture.